

Prison Break au début de la troisième saison

< 13 décembre 2007 >

Comment se construit cette série remarquable et efficace sur trois piliers, ses trois saisons ?

Cette excellente série mérite bien son 5,25 sur 6. D'une saison à l'autre, il n'y a pas de baisse de régime. Peut-être a-t-on eu un peu de peine à entrer dans la nouvelle prison de Sona à Panama-City, assez différente de celle de Fox River à Joliet (Illinois). Ces formidables équipes de scénaristes américains ont de splendides réserves d'imagination. Grévistes, ils méritent bien de s'y retrouver financièrement autant que leurs commanditaires, lesquels ne seraient rien sans eux.



Wentworth Miller dans le rôle de Michael Scottfield (photo TSR)

Les quatre premiers numéros de la troisième saison auront eu les honneurs de TSR 1 (les mercredis 28 novembre 2007, 5, 12 et 19 décembre) avant la rivale et néanmoins ennemie publicitaire M6 (les jeudis 29 novembre, 6, 13 et 20 décembre), dans un grand élan de programmation qu'on pourrait confier à un robot. La seule consigne à respecter par la TSR, c'est d'être avant l'autre !

L'omniprésence de Michael et Lincoln

Un survol sur la structure générale du récit, telle qu'elle est connue au début de la troisième saison, mérite d'être entrepris. Le récit repose sur les deux frères

Michael Scottfield (Wentworth Miller), ingénieur au corps tatoué et Lincoln Burrows (Dominic Purcel). Ces deux innocents, donc des Bons, voient leur proche entourage malmené (la mort du père), finissent par savoir que la condamnation à mort de Lincoln est due à des milieux proches de la vice-présidente de l'Etat, aux méthodes inadmissibles. Ils doivent donc toujours finir par s'en tirer. On imagine mal que les scénaristes fassent mourir en cours de route l'un des deux frères.



Prison break saison 3 (photo TSR)

Dans la première saison, l'innocent Michael se fait enfermer en prison pour organiser l'évasion de Lincoln, condamné à mort sans être coupable. Dans la deuxième, les deux frères parcourent des centaines de kilomètres à travers les USA, ensemble ou séparés, avant de franchir des frontières. Dans la troisième, innocenté et libre, Lincoln doit faire sortir Michael de la prison de Nova où il est détenu.

Paul Scheuring a ainsi construit une véritable cathédrale dramatique à suspens avec la richesse d'un long roman d'aventures.

A l'intérieur de Fox River

La première saison s'est donc presque entièrement déroulée en espace clos, même si les dimensions intérieures de Fox River sont vastes. Il fallait à tout prix réussir le projet d'évasion subtil, rigoureux et scientifique mis au point par l'ingénieur Michael, tellement compliqué que les plans de la prison étaient tatoués sur son corps sans que personne dans un premier temps n'ait la moindre idée de leur signification. Autour d'eux se forme une petite équipe trop nombreuse qui finira par favoriser l'évasion de sept autres détenus, l'un d'eux au moins exerçant un chantage sur Michael. On apprendra pourquoi certains d'entre eux sont en prison.



Sara Tancredi a les traits de Sarah Wayne Callies (photo TSR)

Dans cet univers clos règne le cap Bellick (Wade Williams), gardien-chef d'une grande dureté mais aussi d'une redoutable et efficace intelligence. Henry Pope (Stacy Koach), le directeur, est plus humain mais tout aussi rigoureux. Sara Tancredi, (Sarah Wayne Callies), ancienne junkie, fille d'un gouverneur, autre biais pour insérer la politique, est la doctoresse de la prison. Elle va tomber amoureuse de Michael, ce qui sera fort utile pour l'évasion. A la fin d'un épisode sur deux au moins, l'échec se profile. La première saison se termine avec les évadés dans la nature alors que la poursuite s'organise. On sait que Lincoln n'est pas coupable, mais comment le prouver ? L'intelligence de Michael domine cette première saison.

Les grands espaces deviennent prison

Ils sont donc huit à courir au début de la deuxième saison, aussitôt traqués. La prison, cette fois, est vaste : c'est une bonne partie du territoire des USA. Le groupe s'amenuise assez rapidement. On va tout de même suivre ceux qui ne sont pas avec Michael et Lincoln, qui restent au centre de l'opération. Il ne faut pas oublier que toute l'opération consiste à réparer une injustice. Le Mal emprunte d'autres visages, pas seulement des évadés, mais aussi ceux du personnel de la prison, du FBI qui se met en chasse officiellement ou de milieux proches de la vice-présidente qui complotent contre l'Etat. L'attractivité d'un trésor de cinq millions de dollars agit sur les uns et les autres.

Des personnages vont disparaître ou réapparaître discrètement, comme Pope, D'autres vont prendre une importance grandissante. Alexandre Mahone (William Fichtner), policier qui dépend d'un remède agissant comme une drogue, est d'une inquiétante efficacité. Il a compris comment lire les tatouages de Michael, mais pas au point de déceler les pièges subtilement préparés pour se jouer des poursuivants.



Le capitaine Bellick alias Wade Williams (photo TSR)

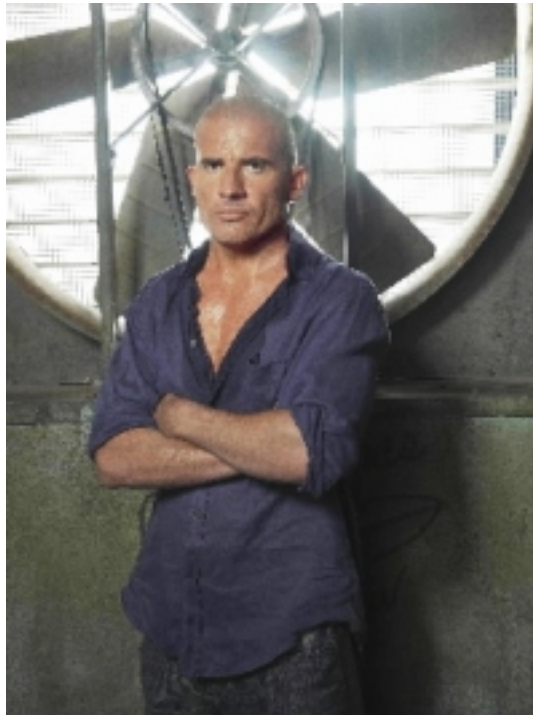
Ti-Bag (Robert Knepper), le plus cruel des évadés, main coupée et plus ou moins bien recousue par... un vétérinaire finira par maîtriser le partenaire de Bellick. Apparaît aussi l'agent Kellerman, qui s'oppose à Mahone. Michael et Sara sont amoureux et ne s'en cachent plus alors que Lincoln a retrouvé son fils qui tombera dans des mains ennemies. Les deux frères parviennent à faire chanter la vice-présidente devenue présidente qui vivait un brûlant inceste avec son frère assassiné soi-disant par Lincoln. Bellick se lance à la chasse aux évadés, avec un partenaire. L'entourage de la présidente fera pression sur elle. Elle finira par donner habilement sa démission ce qui n'arrange rien. On baigne désormais dans un immense complot politique.

3e saison : frontières franchies

Trop petits pour une si grande histoire, les USA ? Certains ont déjà franchi la frontière du Mexique, où les comportements de la police ne sont pas les mêmes. D'autres se dirigent vers l'Amérique centrale, dans une confrontation poursuivant-poursuivi. Tout se passe tant et si bien que Michael se retrouve dans la même prison que Ti-bag et Bellick. Libéré de toute poursuite, son frère Lincoln est à la recherche de Sara. La tension monte entre les deux frères.

Sona, la prison de Panama-City

Sona, la nouvelle prison est entièrement dans les mains des détenus qui se sont révoltés contre l'autorité pénitentiaire. Celle-ci s'est retirée avec l'espoir que les détenus s'entretuent. Mais rien ne s'est passé comme espéré : un nouvel ordre efficace règne dans la prison, organisée par quelques détenus. Les contacts entre meneurs et gardiens qui se contentent de surveiller de l'extérieur sont fréquents et tendus. Tout le monde peut alors discuter en plein air avec des prisonniers séparés des « civils » par un grillage. Mais il n'y a parfois pas d'autre sujet de conversation que de négocier le retour d'un cadavre à enterrer. Sara et le fils de Scotfield tombent dans les mains des poursuivants qui se trouvent aussi au Panama. Michael pourra peut-être sortir de prison s'il parvient à livrer à une organisation plus ou moins mystérieuse un certain James Whistler caché dans des égouts et accusé d'un meurtre qu'il n'a peut-être pas commis. Dans cette prison cruelle, tous ou presque en profitent pour faire souffrir Bellick, l'ancien capitaine des gardiens de la prison américaine de Fox River, comme pour se venger de tous les matons du monde.



Lincoln Burrows est joué par Dominic Purcel (photo TSR)

Une nouvelle piste est aussi ouverte : la comparaison entre une prison américaine et une d'Amérique centrale.

Voilà à peu près où on se trouve après la projection du troisième épisode. Inutile de chercher à en savoir davantage sur les épisodes suivants. Il faut conserver le plaisir d'être encore surpris par les inventions du scénario.

Freddy Landry

Prison Break < 29 septembre 2006 >



Michael Scofield (Wentworth Miller)

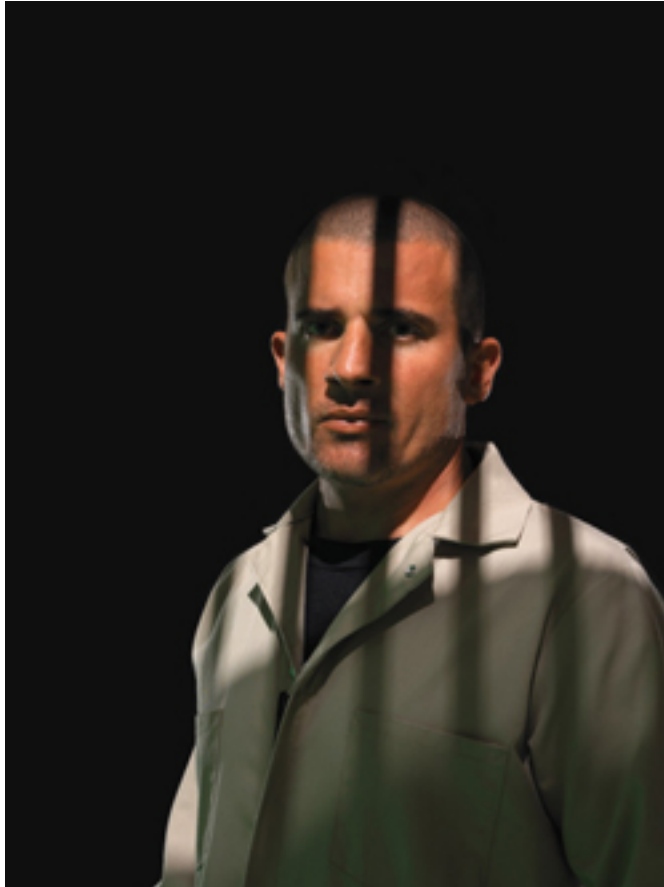
Hier, le cinéophile pur et dur qui s'intéressait pourtant à la télévision pensait que la théorie des auteurs pouvait sans trop de difficulté être appliquée à la télévision. C'est chose possible, mais trop rarement hélas. Sur le petit écran, l'auteur, le responsable d'un sujet et de la manière de le traiter, n'est que rarement le réalisateur. Pour comprendre la télévision dans sa dimension créatrice, il faut d'autres critères.

L'auteur en télévision

Qui pourrait d'emblée citer le nom d'un réalisateur d'une de ces séries américaines qui actuellement font incontestablement progresser le langage audiovisuel contemporain, comme *Twin Peaks*, *Dream on*, *Sex and the city*, *Urgences*, *A la maison blanche*, *24 heures chrono*, *Six feet under*, *Nip/Tuck*, *Les sopranos*, *Desperate Housewives*, *Les Experts*, *Lost*, *The L World* et maintenant *Prison break*, etc ? Pas grand monde : les noms parfois changent à chaque épisode sans que le résultat s'en ressente.

Les chaînes américaines à péage, comme HBO, puissantes autant que la plus puissante des chaînes généralistes européennes commerciales, sont parfois de véritables écoles de créativité, allant très loin dans la liberté provocatrice du regard porté sur la réalité, autrement dit dans la fiction. Alors, où trouver l'auteur ? Chez le programmeur qui a besoin pour sa chaîne d'un produit souvent formaté sur d'autres modèles ?

Non, l'auteur est à chercher parmi ceux qui participent à l'écriture du scénario et des dialogues des nombreux épisodes, à suivre ou unitaires d'une série, dans une équipe placée sous la direction d'un animateur, souvent porteur de l'idée initiale. Pour *Prison break*, il faut citer le nom de Paul T. Scheuring, équivalent à celui de JJ Adams pour *Lost*, Alan Ball pour *Six feet under*, Michael Crichton pour *Urgences*, etc



Lincoln Burrows (Dominic Purcell)

Importance de la durée

Ces scénaristes et dialoguistes doivent maîtriser les exigences de la durée qui dépasse de beaucoup celle des films les plus longs, même devenus parfois courtes séries comme Harry Potter ou Le Seigneur des anneaux. Cette durée, spécifiquement télévisuelle, est liée à la diffusion de la série à intervalles réguliers, de jour, mais plus souvent d'une semaine ou plus. Avoir envie de suivre une série avec régularité tient à la maîtrise de la durée, surtout si la fin d'un épisode survient avec une question importante à suspens.

Sur tSr1, la première saison de Prison Break, qui comprend 22 numéros, en est, au moment de la rédaction de ces lignes (29.09.06) à l'épisode n° 14, intitulé Le rat, animal introduit dans une installation électrique pour retarder l'exécution capitale de Lincoln, astuce de Michael contournée par le capitaine Bellick. A la même date, onze épisodes ont été diffusés sur M6.



En France, sur M6, Prison Break cartonne, atteignant parfois une part de marché proche de 25 %, alors que M6 oscille habituellement entre 10 et 15 pourcent. Il est probable que l'audimat sur la tSr, malgré l'heure plus tardive de diffusion, est aussi satisfaisant.

Un audimat élevé

Il faut se demander ce que signifie un bon audimat : il donne une information quantitative. Pas besoin de le connaître pour savoir qu'un Téléjournal ou la Météo de premier rideau vont faire largement mieux qu'une émission culturelle de fin de soirée ou la retransmission intégrale d'un opéra en direct. Pas besoin de le connaître pour savoir qu'entre 12 et 14 heures ou de 19 à 21h, la courbe passe par deux sommets quotidiens. Après 21 h, la moyenne va baisser au fur et à mesure que le temps s'écoule. En cours de diffusion, un audimat à courbe plate ou en hausse donne une première appréciation sommaire qualitative : le téléspectateur reste fidèle à une série s'il est satisfait. Mais il faudrait d'autres approches pour mesurer la satisfaction.

Les personnages

Pour nourrir une saison de vingt-deux épisodes d'environ 45 minutes chacun, donc une quinzaine d'heures de récit, il faut disposer de groupes humains avec suffisamment de personnages pour pouvoir passer des uns aux autres mais sans pour autant oublier ceux qui ne sont pas présents dans la scène précédente.

Le monde de la prison est d'emblée spectaculaire. Il est le reflet d'un univers fascinant, celui de la justice avec son corollaire extrême, l'erreur judiciaire, volontaire ou de hasard. Un groupe d'une dizaine de détenus issus de l'ensemble des prisonniers s'oppose à celui du personnel, auxquels s'ajoute une bonne demi-douzaine d'externes. Dans chaque groupe, on va suivre des affrontements, découvrir des complicités. Avec une bonne vingtaine de personnages importants qui font progresser l'action générale ou les digressions secondaires, on dispose d'une riche panoplie pour éviter l'ennui ou la lassitude. Mais le nombre seul est insuffisant; il faut encore inventer des enjeux importants. Sauver un condamné d'une exécution sur la chaise électrique, surtout si le téléspectateur connaît son innocence, lors d'une évasion habile et prenant du temps pour sa mise au point, alors que d'autres ont hâte que la mort soit effective – les enjeux politiques au sommet de l'Etat sont évidents, autour du rôle joué par la vice-présidente des USA qui tient à devenir présidente – est assurément une idée forte.

Les personnages principaux sont aussi des individus, avec leur présent, leur passé, leur avenir, leur comportement, leur secret, leur volonté, leur joie, leur peur, gamme étendue de comportements, de sentiments. Inutile d'énumérer les vingt individus les plus importants. Force est de reconnaître qu'ils possèdent, les uns et les autres, des personnalités assez fortes pour retenir l'attention.

L'interprète derrière l'acteur

Bien entendu, il faut aussi que les interprètes soient doués, pour que ces personnages existent, pour faire passer une gamme large de sentiments, porteurs ici de l'espoir de la correction d'une erreur judiciaire. Dans le petit groupe des évadés en puissance – une demi-douzaine – seuls les deux frères sont impliqués par la correction de l'injustice. Mais, parmi les autres, chacun a sa raison de rejoindre le groupe. La motivation de celui qui est impatient de retrouver son épouse et son enfant sans attendre encore un an une libération conditionnelle pourtant promise est assez différente de celle du condamné à perpétuité.

De grands moyens

Les moyens dont disposent les chaînes américaines pour ces séries de prestige et de défi sont imposants. Ils permettent de faire appel à de bons acteurs, parfois peu connus hors des USA. Certaines carrières auront été largement aidées par la télévision : il n'est que de songer au George Clooney rendu célèbre par Urgences et devenu non seulement excellent acteur, mais courageux producteur qui prend des risques personnels et grand réalisateur de films d'auteur.



Le Capitaine Bellick (Wade Williams) et le directeur de la prison Henry Pope (Stacy Keach)

L'admiration ou le rejet de l'interprète d'un personnage est souvent le reflet de goûts personnels. La remarque sur l'homogénéité d'une distribution l'est aussi, mais peut refléter une appréciation critique plausible plutôt qu'un goût personnel.

Certains personnages restent mystérieux. Qu'y a-t-il de trouble dans le passé de Sara, la doctoresse, fille du gouverneur bien installé à droite de l'échiquier politique américain ? Mais la fin de la première saison – qui a de fortes chances d'être la réussite de l'évasion – ne conduit pas à une situation bloquée . La deuxième saison, en dehors de la prison, devrait permettre de suivre la police lancée aux trousses des évadés, de mieux connaître le passé de certains d'entre-eux, de savoir si les responsables de la condamnation d'un innocent seront découverts, si les évadés vont retrouver une vie normale.

Mais les scénaristes qui sont tout de même plus malins que le simple téléspectateur ou le critique qui se croit lucide vont peut-être surprendre avec des rebondissements qu'ils inventent pour lancer une deuxième saison.

Une série passionnante par ses personnages et ses rebondissements tous finalement plausibles..

Freddy Landry